



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

48 | 2014

Usages du droit

Anne CAROL et Isabelle RENAUDET [dir.], *La mort à l'œuvre. Usages et représentations du cadavre dans l'art*

Corps & âmes, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence,
2013, 312 p. ISBN : 978-2-85399-904-5. 29 euros.

Stéphanie Sauget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4721>

DOI : 10.4000/rh19.4721

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 218-219

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Stéphanie Sauget, « Anne CAROL et Isabelle RENAUDET [dir.], *La mort à l'œuvre. Usages et représentations du cadavre dans l'art* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 18 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4721>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anne CAROL et Isabelle RENAUDET [dir.], *La mort à l'œuvre. Usages et représentations du cadavre dans l'art*

Corps & âmes, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence,
2013, 312 p. ISBN : 978-2-85399-904-5. 29 euros.

Stéphanie Sauget

RÉFÉRENCE

Anne CAROL et Isabelle RENAUDET [dir.], *La mort à l'œuvre. Usages et représentations du cadavre dans l'art*, Corps & âmes, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2013, 312 p. ISBN : 978-2-85399-904-5. 29 euros.

- 1 Ce livre, le premier résultat obtenu par le groupe de recherche CoRPS¹ dirigé par Anne Carol et Isabelle Renaudet, réussit le défi d'être un bel ouvrage illustré de reproductions nombreuses, variées et en couleur, et une contribution érudite passionnante.
- 2 Il se présente en trois parties de cinq contributions chacune, encadrées par une belle préface et une postface. Il est l'œuvre collective d'historiens, d'historiens de l'art, d'anthropologues, de littéraires, de sociologues et d'artistes contemporains. Il examine, avec une minutie dans le détail concret, le cadavre dans sa crudité en essayant de répondre à trois questions : à quelles conditions et selon quelles normes esthétiques, à un moment donné, le cadavre peut-il devenir un objet d'art ? Quelles sont dans ce cas ses fonctions dans le dispositif artistique ? Et enfin, quelles relations le cadavre entretient-il avec l'art funéraire ? Il s'agit donc d'éclairer les relations entre art et cadavre, en se démarquant des travaux nombreux sur la place de la mort dans les arts plastiques. Pour ce faire, l'ouvrage explore des motifs et des formes d'art moins étudiés ou plus délaissés et ouvre le dialogue interdisciplinaire au service d'un beau projet d'histoire sensible du cadavre entre le XVII^e et le XXI^e siècle. L'hypothèse centrale du

livre est que le cadavre n'a pu devenir un objet d'art qu'à partir du moment où il est devenu rare, proprement invisible et dès lors d'une singularité remarquable. Le XIX^e siècle serait le moment clé à la fois de l'invisibilité du cadavre et du retour en force de son image ou de son simulacre sous des formes soit transgressives, soit plus académiques (en lien avec le nouveau culte des morts bien mis au jour par Philippe Ariès depuis les années 1970), soit plus « techniques ». La démonstration est parfaitement tenue et les communications, pourtant fortement hétérogènes, arrivent à entrer en résonance.

- 3 La première partie du livre examine quelques modes de représentation modernes et contemporains pour mettre au jour les normes esthétiques et sociales des systèmes d'appréciation du cadavre. L'approche est celle de l'anthropologie historique et sensorielle. Les enjeux sont clairement explicités en début de section par une courte présentation : le cadavre est d'emblée défini comme laid pour des raisons anthropologiques, mais d'une laideur représentable à condition que la représentation entre dans un système d'intelligibilité morale qui lui donne sens et légitimité. Il s'agit de respecter (jusqu'à une date récente) un certain nombre de codes de représentation qui permettent l'euphémisation et/ou la transcendance et de se tenir dans les limites du tolérable et de l'acceptable tant au niveau anthropologique que social. Il y est évidemment question des seuils troubles de la nécrophilie. Ainsi, on peut peindre un « beau » cadavre en respectant quelques règles académiques concernant le dessin, le modelé, la palette de couleurs (Magali Théron). On peut trouver « beau » le cadavre d'un petit garçon noyé pourtant froidement exposé derrière une vitrine à la Morgue de Paris en passant par l'imaginaire shakespearien de la morte Ophélie (Bruno Bertherat). On peut exhiber des cadavres comme des œuvres d'art à partir du moment où le cadavre s'inscrit dans la longue tradition occidentale de l'exposition publique du savoir et des préparations anatomiques (Rafael Mandressi). Plus étonnant, on peut manger du cadavre, y compris faisandé, à condition de respecter des normes culturelles et sociales qu'on peut très grossièrement appeler gastronomie (Anne Carol). Bref, on peut voir, toucher, manger, respirer du cadavre à condition d'oublier qu'il s'agit d'un cadavre et de déplacer les codes pour voir et percevoir.
- 4 La deuxième partie passe en revue quelques fonctions du cadavre. Aux usages anciens (principalement religieux et savants) qui avaient en commun d'exhiber la matérialité du cadavre pour mieux s'en affranchir et accéder à des vérités cachées (les secrets de la mort ou du vivant), ce livre montre que la particularité de l'époque contemporaine est d'être hantée par la matière cadavérique. Les images de cadavre pullulent et provoquent, que ce soit dans la peinture du début du XIX^e siècle (Régis Bertrand), dans l'opéra romantique et ses prolongements tardifs (Martine Lapied), dans la littérature victorienne et française, qui regorgent désormais de descriptions de cadavres en putréfaction, de scènes de corps enterrés vivants (Laurence Talairach-Vielmas), voire de scènes d'exhumation (Anne Carol). L'art très contemporain, étudié par Sylvia Girel, pousse encore plus loin la transgression en exposant de vrais cadavres comme s'il s'agissait d'œuvres d'art dans des expositions très controversées qui créent le scandale et suscitent des procès.
- 5 La dernière partie, la plus abondamment illustrée, explore enfin les liens entre cadavres et art funéraire conçu comme art se déployant autour des lieux de sépulture. Cet art est en forte progression quantitative à l'époque contemporaine, en lien avec la mise en place au XIX^e siècle d'un culte des morts. La partie est surtout très riche

d'études sur les photographies *post-mortem* que l'ouvrage contribue à enrichir : à la connaissance des fonds états-uniens et européens du Nord-Ouest dont la richesse est rappelée (Joëlle Bolloch), s'ajoutent de nouvelles études sur le phénomène en Europe du Sud avec l'exemple des Asturies au XX^e siècle (Isabelle Renaudet) et de l'Italie des XIX^e et XX^e siècles (Gian Marco Vidor).

- 6 L'ensemble de ces études à la fois précises et éclatées enrichit la connaissance et donne envie de découvrir la suite.
-

NOTES

1. CoRPS : Le Corps mort : recherches sur l'histoire des pratiques et du statut du cadavre dans l'Europe méridionale XVIII^e-milieu XX^e siècle.